

## LA TOUR

### JEAN SANS PEUR

**A** la question concernant le nombre de tours anciennes connues à Paris, la plupart d'entre nous font aussitôt référence à la Tour Eiffel, la plus célèbre dans le monde entier. La tour Saint-Jacques est nommée ensuite mais déjà les références sont moins sûres. Un petit nombre seulement sait que c'est le seul vestige de l'église Saint-Jacques-de-La-Boucherie, dédiée à Saint-Jacques Majeur, construite au XVI<sup>e</sup> siècle. A la Révolution française, elle fut vendue comme Bien national et démantelée, pierre par pierre, sauf le clocher, comme l'avait demandé son constructeur. Devenu fonderie de plomb en 1824, ce clocher fut ensuite acquis par la Ville de Paris après son abandon et prit le nom de "Tour Saint-Jacques", point de départ des pèlerins pour Compostelle. Il abrite une petite station météorologique dépendant de l'observatoire de Montsouris et se visite depuis quelques années.

La tour Jean sans Peur, quant à elle, est peu mentionnée parce que méconnue. Et pourtant, c'est un des derniers vestiges civils du Moyen-âge à Paris. Elle reste discrète, en retrait, au 20 rue Etienne Marcel, dans le II<sup>e</sup> arrondissement, et les passants affairés la longent sans la voir, attirés plutôt par les cris des enfants de l'école primaire qui la jouxte et dont elle partage la cour de récréation.

C'est une tour de fortification édifée au XV<sup>e</sup> siècle par le duc Jean de Bourgogne dit "Jean sans Peur". Le duc voulait renforcer la défense

de l'hôtel des ducs de Bourgogne, son lieu d'habitation. Cet hôtel, d'abord d'Artois, acheté par le neveu de Saint-Louis, avait pris le nom de Bourgogne à la suite d'une alliance entre les deux familles. Il était adossé à l'enceinte de Philippe Auguste. Jean sans peur, fit assassiner son cousin Louis d'Orléans, frère du roi Charles VI. Une guerre civile éclata alors entre les Armagnacs et les Bourguignons. Après ce meurtre, Jean sans peur ne se sentit plus en sécurité, persuadé d'être attaqué à tout moment par les partisans de Louis. Il lui fallait donc construire une fortification qui le protégerait et calmerait ses angoisses. Il couchait, dit-on, dans la chambre la plus haute de la tour, persuadé d'être, de cette façon, invincible. Ironie du sort, ce n'est pas à Paris qu'il mourut mais sur le pont de Montereau où il sera assassiné par ses rivaux.

A la mort de Charles le Téméraire, les biens des ducs sont rattachés à la couronne et l'hôtel de Bourgogne tombe à l'abandon. François I<sup>er</sup> donne l'ordre de le vendre en plusieurs lots. La partie occidentale devient le célèbre théâtre de l'hôtel de Bourgogne, berceau de la Comédie Française. La partie orientale, achetée par Mendoza, portera longtemps le nom d'hôtel de Mendosse. S'y succéderont, aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, un magasin de charité créé par Saint-Vincent de Paul, un cabaret très célèbre, "Chez Mendosse". Un quincailler puis un serrurier logent dans la tour, ainsi que leurs ouvriers.

Bientôt, avec le percement de la rue Etienne Marcel, il ne reste plus que la tour. La ville de

Paris l'achète en 1868 et la classe en monument historique en 1884.

Restaurée, elle est ouverte au public en octobre 1999.

Entrons dans cette tour de vingt-sept mètres de haut. Au rez-de chaussée, vous trouvez, tout d'abord, un certain nombre de panneaux mentionnant l'histoire du palais de Bourgogne. A l'entresol, la fonction d'une tour défensive est expliquée et vous pourrez voir une très instructive maquette présentant trois parties : le grand corps de bâtiment de l'Hôtel de Bourgogne, la tour Jean sans Peur et la vieille enceinte de Philippe Auguste servant de mur de soutènement à la tour. Puis, la salle haute donne un aperçu des constructions médiévales.

Nous continuons de monter ce remarquable escalier à vis, unique en France, qui avait été copié sur celui de Charles V au Louvre malheureusement disparu. Au nord, les portes qui permettaient d'accéder à l'hôtel de Bourgogne ont été bouchées. Sur les murs, on distingue des graffitis et des marques de tailleurs, mémoire vivante de cette époque où vingt ateliers de pierre flamands ont travaillé. Ce magnifique escalier se termine par un chef-d'œuvre héraldique de la sculpture flamboyante française : une voûte végétale sculptée, unique en France. On y voit représentés les dessins stylisés de trois sortes de plantes : le chêne, allusion à Saint-Louis et symbole du premier de la lignée, Philippe le Hardi, père de Jean sans Peur, évoquant la force, la puissance et la longévité ; le houblon, plante du Nord imposée par Philippe le Hardi pour désigner Jean sans Peur et rappeler l'origine flamande de ce dernier par sa mère, Marguerite de Flandre. 5C'est aussi une allusion commerciale car, à cette époque, le houblon fut introduit dans la préparation de la bière) ; l'aubépine, première fleur du prin-

temps, signe de pureté inhérent à Marguerite. La sculpture reprend aussi la métaphore, très significative, du houblon s'enroulant autour du chêne. Tout est resté comme au XVe siècle, sauf les couleurs qui se sont effacées progressivement, bleu du ciel, vert des feuilles, marron des branches.

A partir de ce moment, nous quittons les endroits accessibles au public pour rejoindre les pièces privatives par des marches plus petites. D'abord une pièce qui était la chambre de l'écuier, sorte de salle d'attente très sophistiquée car Jean sans Peur recevait l'élite de son époque. Elle est ouverte sur l'extérieur par deux fenêtres et, à vingt mètres de hauteur, la vue permettait de distinguer tout Paris. Elle comprend une cheminée ; et de l'autre côté de la cheminée, dans un petit renforcement, les plus anciennes latrines de Paris. Grand luxe pour cette construction médiévale, les latrines ne s'évacuaient pas à l'extérieur mais par un conduit dans l'é-





paaisseur du mur, aboutissant à une fosse en sous-sol. Elles étaient chauffées par le revers de la cheminée. Après la Grande Peste, une attention plus importante fut apportée par les seigneurs du Royaume aux conditions sanitaires. On y voit aussi une fenêtre plein sud, une vasque et une aiguière sur une potence aux armes duciales, qui permettaient de se laver le mains ; un petit miroir et un tissu aux armes duciales avec le houblon d'un côté et le rabot de l'autre. Pourquoi le rabot ? Tout simplement parce que le cousin de Jean sans peur, son grand ennemi, avait choisi le gourdin comme objet symbolique. Jean sans Peur avait donc opté pour le rabot, capable d'éliminer le gourdin ! Tous ces objets étaient destinés à satisfaire les visiteurs importants.

Au dernier niveau de la Tour se trouve la chambre de Jean sans Peur, servant le plus souvent de salle de réunion. Cette chambre a trois fenêtres dont deux au sud. Le trône de Jean sans Peur est reproduit et le maître des lieux, en statue de cire, accueille les visiteurs. La configuration de la pièce est exactement la même que celle de la chambre de l'écuyer : moulures au plafond, cheminée, latrines. Jean sans Peur, très angoissé à l'idée de se faire assassiner, voulait induire ses ennemis en erreur et ne pas indiquer l'endroit de sa chambre par trop d'indices. Sur deux des fenêtres, des illustrations reproduisent la vue de l'é-

poque : la tour du Temple, la Bastille, l'enceinte de Charles V, les petits villages au loin. Dans les combles, nous trouvons l'explication de la vie quotidienne d'un palais au XV<sup>e</sup> siècle ainsi que l'exposition des costumes des ducs de Bourgogne.

Au sous-sol, il est émouvant de voir, de façon très nette, des pans entiers du mur d'enceinte de Philippe Auguste.

Des expositions temporaires, très appréciées des scolaires, sont organisées plusieurs fois dans l'année et retracent le quotidien de la vie au XV<sup>e</sup> siècle. Une exposition a lieu actuellement et nous fait connaître l'École au Moyen-âge.

C'est un plaisir de visiter ce lieu insolite. Si les cent trente-sept marches de la tour, équivalant à huit étages actuels, vous effraient, rassurez-vous, vous pouvez les gravir sans encombre avec l'aide de sièges, mis à votre disposition à chaque niveau ! Petits et grands seront captivés par ce vestige unique du Moyen-âge et pourront compléter cette visite par des questions posées aux animatrices très accueillantes, à l'entrée du bâtiment.

**Béatrice MAUGET**

*TOUR JEAN SANS PEUR :*

*20 rue Etienne Marcel, 75002 Paris.*

*Visites, mercredi, samedi, dimanche, 13h30-18h*

*Exposition : "L'École au Moyen-âge" : jusqu'au 30 mars 2014.*

*La Critique Parisienne a le grand plaisir de vous annoncer qu'en 2013, notre consœur BEATRICE MAUGET a obtenu, pour ses contes pour enfants, une Médaille d'argent de l'Académie Arts Sciences et Lettres de Paris et la Médaille de bronze du Mérite Culturel du C.E.P.A.L. ( Centre Européen pour la Promotion des Arts et des Lettres ).*